

chemens sans jamais pouvoir y réussir; un monument enfin qui répond à toutes les difficultés que peut former l'Incrédule sur l'authenticité & la vérité des Livres saints, comme sur l'antiquité & la stabilité du Canon qu'en conserve l'Eglise Romaine.

Nous terminons le compte que nous avons rendu du premier Volume, par un morceau qui se trouve dans la Conclusion, digne de couronner la première partie de cet Ouvrage. Ce morceau, conforme au but qu'on se propose, prouve la Divinité de la Religion que nous avons le bonheur de professer, en découvrant le sceau de la Divinité qui caractérise les Ecritures. *La Philosophie moderne*, dit l'Auteur, *veut voir pour croire. Eh bien présentons-lui des faits subsistans ! Les Evangiles existoient avant la mort des Apôtres, & ils sont parvenus à nous tels qu'ils étoient alors, quant aux faits qu'ils attestoient & aux événemens qu'ils disoient avoir annoncés par Jesus Christ.* Ici après s'être arrêté à quelques-uns de ces événemens, entre-autres à celui de l'établissement du Christianisme, *Ainsi en prenant en mains les Evangiles*, continuë-t-il, *je dis à nos Philosophes modernes : Vous avez sous les yeux une Eglise bâtie sur Pierre. Tout publie que l'Evangile de Jesus-Christ a déjà été prêché dans toutes les parties du monde; il n'y a plus de traces d'idolatrie, ni chez les Juifs qui y furent autrefois si portés, ni chez la plupart des Nations ; l'Eglise fondée sur Pierre est répandue partout. En vain a-t-on employé le fer & le feu pour l'exterminer en différens tems, elle subsiste encore : Jerusalem & son Temple ne sont plus. Les Juifs sont errans çà & là, & n'ont aucune espérance prochaine de se réunir : il y a dix-sept siècles*